

Astronautique

par Jean CHEYMOL *

Le mot et la chose ne surprennent plus les jeunes d'aujourd'hui. Télévision, journaux et surtout romans d'anticipation les ont saturés de ces faits qui n'épatent guère plus que les gens de notre génération.

En allait-il autrement il y a cinquante ans ? A cette époque, même après avoir lu Jules Verne les allusions aux voyages dans la Lune ne faisaient pas sérieux !

Pour ma part je dois faire amende honorable à cause de mon incrédulité moqueuse. Parcourant vers 1928 un journal d'information scientifique, j'y découvris avec effarement la création d'un *prix international d'Astronautique* [Esnault-Pelterie (1)] devant être attribué par la Société Astronomique de France « au meilleur travail scientifique original, théorique ou expérimental, capable de faire progresser l'une des questions dont dépend la réalisation de la navigation intersidérale ou d'augmenter les connaissances humaines dans l'une des branches touchant à la science astronautique ».

Fusée pour aller dans les astres ! Pourquoi pas pour entrer en contact avec leurs habitants ! Vous voyez d'ici l'ironie facile en salle de garde envers les lunatiques de la Société Astronautique de France et les créateurs d'une telle récompense (2).

Et cependant en notre temps la prospection vers les planètes progressent d'année en année :

(*) Séance de la Société Française d'Histoire de la Médecine du 22 avril 1972, jour de l'alunissage d'Apolo XVI.

(1) Le mot « astronautique » fut donné par J.H. Rosny aîné, alors Président de l'Académie Goncourt et membre du Comité d'attribution du prix.

(2) Prix de 5 000 F fondé en 1928 par l'ingénieur français Robert Esnault-Pelterie (R.E.P.), avec l'aide financière d'André-Louis Hirsch. Connu sous le nom de prix R.E.P.-Hirsch, il fut attribué jusqu'en 1939. En ont bénéficié successivement : Hermann Oberth, en 1929, grand spécialiste allemand des fusées ; en 1931, Pierre Montagne, pour ses études thermo-chimiques concernant la combustion ; en 1934, le Russe Ary Sternfeld et, en 1939, Frank Malina, alors étudiant américain, devenu le fondateur de la puissante Société Aerojet.

(Notes 1 et 2, renseignements fournis par le Central National d'Etudes Spatiales.)

— *Lune* (407 000 - 357 000 km) : le Luna 20 soviétique a fait son aller-retour en février dernier, Appolo XVI (U.S.A.) en avril et Appolo XVII (dernier de la série) s'élancera en décembre prochain.

— *Vénus* (259 000 000 - 41 000 000 km) : les Soviets en sont à Venus 8 (27 mars dernier) et les U.S.A., plus en retard sur ce point, à Mariner 5 (19 octobre 1967) en attendant Mariner 10 prévu pour le 31 octobre 1973.

— *Mars* (397 000 000 - 55 000 000 km) : la sonde Mars III russe et Mariner 9 yankee y sont déjà.

— Quant à *Jupiter* (961 000 000 - 583 000 000 km) : Pionnier 10 des U.S.A. est parti du Cap Kennedy le 3 mars dernier atteindra cette planète éloignée fin 1973 pour sortir quelques années plus tard de l'attraction du système solaire et aller vers une plus lointaine galaxie.

A quand une compagnie touristique W.-L. Cook préparant pour week-ends prolongés les fusées-cars allant vers les résidences secondaires astrales.

La leçon donnée par ces faits m'a été profitable et je suis plus prudent envers les inventeurs mêmes farfelus. Sait-on jamais..., les pêcheurs de Lune ne sont parfois que des génies méconnus en avance sur leur temps.

Esnault-Pelterie (1881-1958) est le pionnier français de la spatialisation. Dès 1908 cet ingénieur publia un traité de vol spatial préfigurant vingt ans avant l'envol du premier Spoutnik (octobre 1957) début de l'épopée astronautique actuelle (1).

En 1967, à propos du lancement des satellites français a été émis un timbre commémoratif à son effigie.



Figure 1. — Timbre d'Esnault-Pelterie.

Le rêve d'aller dans la Lune a hanté la cervelle de l'Homme depuis les temps les plus reculés.

Sans remonter plus loin qu'au XVII^e siècle, Savinien de Cyrano de Bergerac (1619-1655) avait inventé six et même sept moyens de « violer l'azur vierge » et de gagner la Lune.

(1) *On y lit cette vue prophétique* : « Si nous arrivions à disposer de la totalité de l'énergie qui constitue la matière... nous aurions devant nous des possibilités immenses... à condition de savoir tirer l'énergie des transmutations atomiques... sans nous faire sauter, et avec nous le globe terrestre tout entier... Du train... où vont les choses, on arrive à se demander si les hommes actuels n'assisteront pas aux premiers voyages sidéraux. »

Entre autres, d'après Rostand :

« ... machiniste autant qu'artificier,
Sur une sauterelle aux détentes d'acier,
Me faire, par des feux successifs de salpêtre,
Lancer dans les prés bleus où les astres vont paître ».

(*Cyrano, Acte III, Scène XIII*).

Et..., — c'est là le lien ténu qui unit ce court exposé à l'histoire de la médecine —, on trouve dans les trésors de l'iconographie de notre faculté-mère, un document astronautique de vraie science-fiction.

En 1664, Colbert commandait à la manufacture des Gobelins des tapisseries pour lesquelles Le Brun fit les cartons. Tissées en laine et soie relevée d'or, elles sont d'après le catalogue de l'Exposition de 1935 « au nombre des plus belles et des plus magnifiques productions de cette Manufacture et l'exemplaire de la Faculté est particulièrement bien conservé (3).

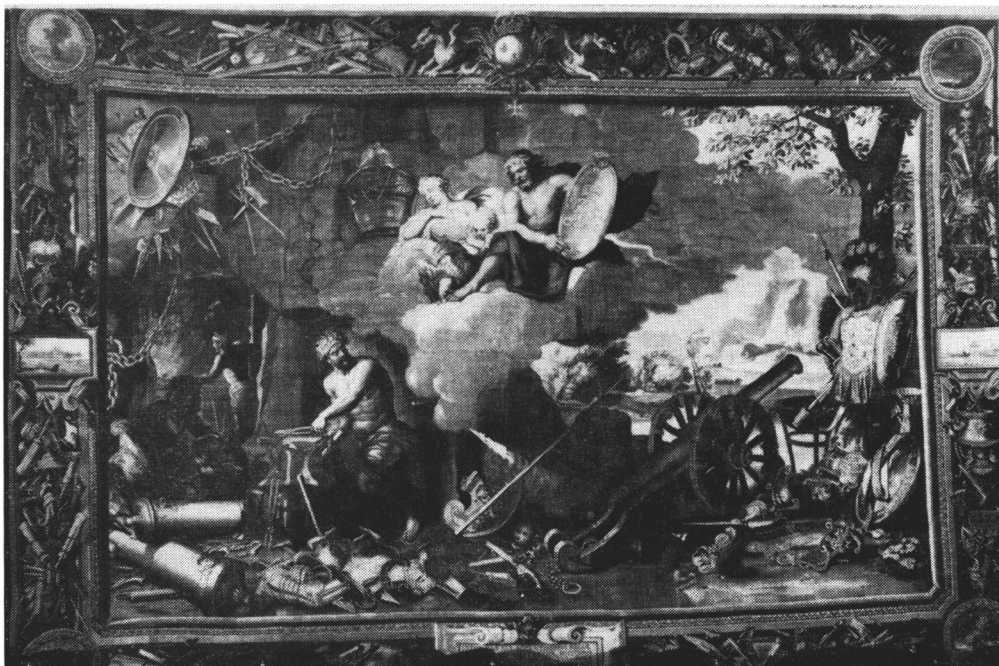


Figure 2. — Tapisserie « Le Feu ».

(3) Par ordre de la Commission des Revenus nationaux, le *Feu*, l'*Eau*, la *Terre* furent fournies par le garde-meuble national le 7 pluviôse an IV (27 janvier 1796) « pour le service de l'Ecole de Santé, rue des Cordeliers ». L'*Air* ne fut obtenue qu'en 1911, sur intervention du Doyen Landouzy (voir, sur ce sujet, P. Vallery-Radot. A la Faculté de Médecine de Paris. Les tapisserie des Gobelins de la Salle du Conseil. *Presse médicale*, 1955 (n° 86 Noël), 1861-1865).

Représentant la « Suite des Eléments : l'Air, le Feu, l'Eau, la Terre », elles constituent le plus bel ornement de la Salle du Conseil de notre maison (4).

Regardons celle consacrée au Feu. Au centre Vulcain frappant sur son enclume aidé par les cyclopes, à droite sur des nuées, Jupiter et la belle Vénus séparés par un petit amour. En bordure parmi les trophées d'armes et d'outils se détachent dans les angles quatre cartouches ronds et au milieu des bandes latérales, deux tableautins rectangulaires.

Portons nos regards sur le cartouche de droite et en haut. Nous voyons se détachant sur un fond très sombre, avec à l'horizon une ligne éclairée par un dernier rayon du soleil couchant, une magnifique fusée montant presque à la verticale, laissant derrière elle un sillage de flammes.

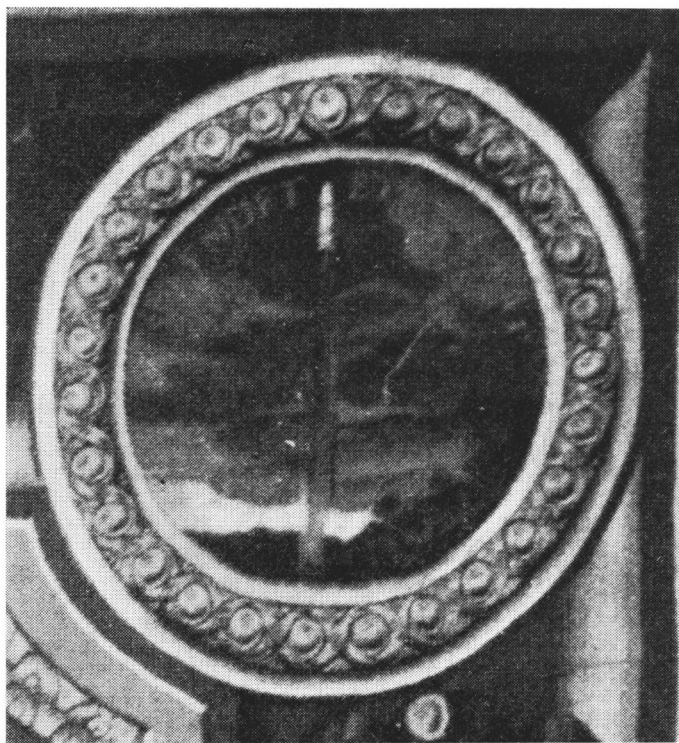


Figure 3. — Cartouche de droite, en haut : fusée astronautique dessinée par Le Brun

Dessinée au milieu du XVII^e siècle, quelle magnifique illustration ce serait pour le livre de Jules Verne « De la Terre à la Lune » édité lui en

(4) Dépendant actuellement de l'Université V - René Descartes.

1865 (soit deux cents ans plus tard) et même aujourd'hui pour les lancers des Lunas soviétiques à Baïkonour ou des Appolos de la N.A.S.A. à Cap Canaveral devenu Cap Kennedy. Et pour mieux illustrer ce passage de la fiction à la réalité, après la projection imaginaire dans l'espace de la fusée de Le Brun (1650) voici celle, réelle cette fois, de l'envol d'Appolo VIII à Cap Canaveral au matin du 21 décembre 1968 pour le premier survol de la Lune avec un homme à bord.

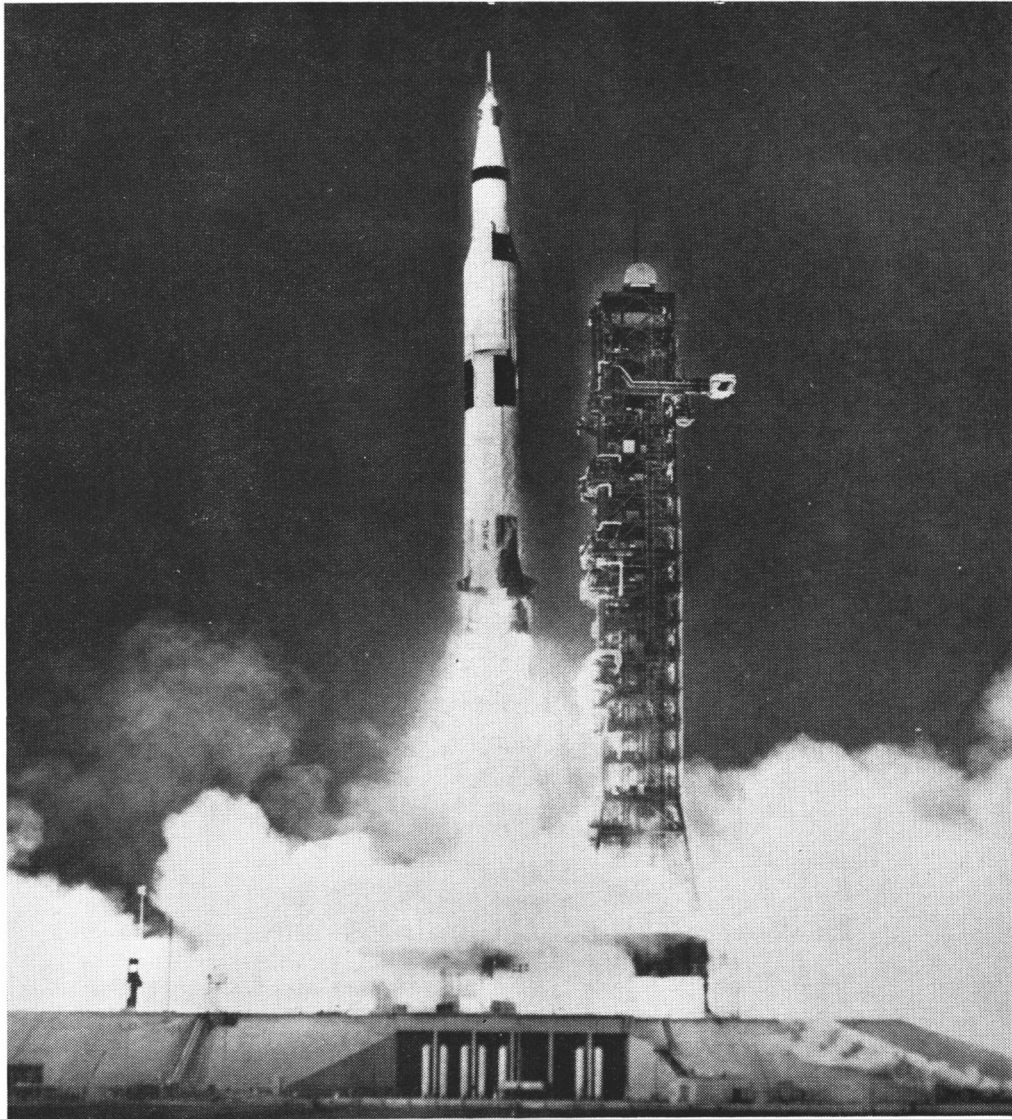


Figure 4. — Envol d'Appolo VIII, le 21 décembre 1968, à Cap Canaveral.